[1562_Rectoutsoulas_Bon] 016 Puis que le jour de mon depart arrive

Présentation générale du poème

Titre de la pièceVa dire adieu, Epistre, à ma maistresse, car y aller ne pourrois sans tristesse.
Incipit non modernisé Puis que le jour de mon depart arrive

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-8
Imprimeur-librairieBonfons, Jean
Date1562
Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplairehttps://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39331696h
Type de numérisationNumérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 016
FoliotationC6r, C6v, C7r, C7v, C8r
Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Saignol, Côme
ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par Côme Saignol Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/4685?context=pdf

Qu'au temps passé n'auras esté m'amye:
Pource, m'amour, ie te prie de penser
A te vouloir haster & auancer,
Pour de mes maux me venir secourir,
Ou briefuement tu me verras mourir:

Va dire adieu, Epistre, à ma maistresse,
Car y aller ne pourrois sans tristesse.

PVis que le iour de mon depart arriue,
C'est bien raison que ma main vous escriue
Ce que ne puis vous dire sans destresse:
C'est à sçauoir, or adieu ma maistresse,
Doncques adieu ma maistresse & m'amye,
Iusques au iour qui ne me pourroit mye
Estre assez brief, toutesfois ce pendant,
Il vous plaira garder vn cueur ardant
Que ie vous laisse au partir pour hostage,
Ne demandant pour luy autre aduantage,
Fors que vueillez contre tous ceux defendre
Qui par desir voudroyent sa place prendre:
S'il a mal faict, qu'il en soit hors ietté,
S'il est loyal, qu'il y soit bien traicté:
Que pleust à Dieu que dedans puissiez lire,
Vous y pourriez mille choses eslire,
Vous y verriez vostre face vif paincte,
Vous y verriez ma loyauté emprainct e,
Vous y verriez vostre nom engraué,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/4685?context=pdf

Auec le mal qui me tient en graué,
Pour voſtre amour,& croy qu'en le voyant
Voſtre cueur noble y ſeroit pouruoyant:
Car c'eſt aux Ours,& aux Tygres ſauuages,
D'eſtre cruelz & durs en leurs courages:
Mais douceur tendre,ou pitié ſe recœuure,
En dame ſiet mieux,que la pierre en œuure:
Helas,madame,ou tiendrez vous douceur
Ce n'eſt à cil qui eſt voſtre amy ſeur,
Et ſi pour autre oubliez voſtre amy,
Que ferez vous contre voſtre enneiny,
Vous ne ſçauriez pirement vous venger
D'vn qui voudroit à tort vous outrager:
Ie ſuis à vous,& depuis ma naiſſance
Du feu d'amours n'auois eu cognoiſſance:
Mais auſsi toſt que la fortune bonne
Eut à mes yeux monſtré voſtre perſonne,
En moy ſoudain creut deſir d'amourettes,
Ne plus ne moins qu'en eſté les fleurettes,
Nouueaux ſoucis,& nouuelles panſées
En mon iardin trouuay lors amaſſées,
Si que,pour vray,mon liberal deſir,
Qui en cent lieux alloit pour ſon plaiſir,
En vn ſeul lieu il s'arreſta pour l'heure,
Et y ſera iuſques à ce qu'il meure:
Oubliez vous donc apres le depart
Ce qui eſt voſtre?helas quant à ma part
La voſtre amour ſouz qui tant m'humilie,
Si fort m'eſtrainct,& ſi tresfort me lye,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/4685?context=pdf

Que nulle absence ou distance de lieux
N'ont le pouuoir de m'en faire oublieux,
Et quand mon œil de loing vous a perdue,
Il me vient dire, O personne esperdue,
Qu'est deuenu ceste claire lumiere,
Qui te donnoit lyesse coustumiere,
Incontinent d'vne voix basse & sombre
Ie luy responds, œil si tu es en l'ombre
Ne t'esbahis le soleil est caché,
Et pour toy s'est en plein midy couché:
C'est à sçauoir ceste face tant claire,
Qui te souloit si contenter & plaire,
Est loing de toy, ainsi ma chere dame,
Mon œil & moy, sans nul reconfort d'ame,
Nous complaignons, quand viét en vostre absence
En regrettant vostre belle presence,
Et ce qui faict plus mon cueur languissant,
C'est que ie crains qu'amours le dieu puissant,
Ne face vn iour desbender ses deux yeux,
Pour contempler les vostres gracieux,
Si qu'en voyant chose tant singuliere
Ne prenne en vous amytié familiere,
Et qu'il ne m'oste à l'ayse & en vn iour
Ce que i'ay eu en peine & long seiour:
Certainement si bien fermes vous n'estes
Il conuaincra voz responçes honnestes,
Amour est fin, & pour deceuoir farde
Le sien parler, donnez vous en donc garde:
Car en sa bouche il n'y a riens que miel,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/4685?context=pdf

Mais en sa touche il n'ya riens que fiel,
S'il vous promet, & il vous faict le doux,
Respondez luy, amours retirez vous,
I'en ay choisy vn qui en mainte sorte,
Merite bien que hors de moy ne sorte,
Par ce moyen fermeté garderez,
Et les fins tours d'amours euaderez,
Vienne vers moy ou Helaine, ou Venus,
Viennent vers moy m'offrir leurs corps tous nuds,
Ie leur diray retirez vous déesses
En meilleur lieu ie cherche mes lyesses:
Par ce moyen fermeté garderay
Et en amour reproche euaderay,
Ainsi tous deux tant comme nous viurons,
De fermeté le grand guidon suyurons:
Lequel iadis elle fist, pour vray,
De noir obscur, qui ne se peut d'estaindre,
Signifiant à tous ceux qui conçoiuent
Amour en eux, qu'estaindre ne la doiuent,
Cestuy guidon & triumphant enseigne
Nous deuons suyure, amour le nous enseigne,
Et s'il aduient qu'enuieux ou enuie,
Reçoiuent dueil de nostre heureuse vie
Que nous en chaut? en desplaisir mourront
Et noz plaisirs sans fin nous demourront,
Donc vous suply dame en qui i'ay ma fiance
Ne boire à moy au fleuue d'oubliance:
Si fera fin mon escrit auancé
Par le propos, ouié l'ay commencé

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/4685?context=pdf

En vous disant: or' adieu ma maistresse,
Le departir me met en grand destresse.

Epistre.

MOnsieur si vous estiez asseuré de la prudence & discretion que vous dictes estre en moy, vous ne prendriez peine de m'escrire courte ne longue lettre, car ou deux telles vertus consistent vne n'a lieu, qui seruira de brefue responçe à tout ce que m'escriuez de mon vouloir il est tel, sans iamais changer propos, que ie seray telle que ie dois estre, & que ne m'estimez estre par vostre lettre, voire en tant qu'il me sera posible, & quelque ieune dame que ie sois, si cognois ie bien que en suyuant ces deux deuantdictes vertus, lon ne se peut desuoyer: quant à l'audience que me demandez, ie ne puis, & ne veux, & sans plus m'escrire adieu, & ne vous desplaise.

Superscription.

Courez epistre, allez en diligence,
Vers celle là qui me tient en souffrance,
L'aduertissant de ma dure destresse,
Responçe ayez, ou prenez autre adresse.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/4685?context=pdf